

Il nous reste maintenant à dire un mot de la discussion diplomatique engagée entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Cette dernière, après un long délai, a répondu à la note écrite par M. Wilson relativement à la destruction criminelle du *Lusitania*. Le ministre des affaires étrangères du Kaiser a d'abord protesté des bonnes intentions du gouvernement impérial et de son désir de coopérer amicalement et sincèrement à l'éclaircissement de tout malentendu. Il a réitéré ses explications antérieures au sujet du *Gulflight*, du *Cushing* et du *Falaba*. Enfin, il s'est efforcé d'établir que le *Lusitania* était dans des conditions qui justifiaient les sous-marins allemands de le torpiller sans avis, alléguant, entre autres raisons, que ce paquebot n'était vraiment, lorsqu'il a été coulé, qu'un croiseur auxiliaire, qu'il était armé de canons dissimulés sous les ponts, qu'il transportait, au moment du sinistre, des troupes canadiennes en route pour aller combattre les Allemands, et qu'il avait dans sa cargaison 5,400 caisses de munitions de guerre commandées par les Alliés. En somme le gouvernement impérial a adressé à celui de Washington une fin de non recevoir. Cette réponse a causé aux Etats-Unis un vif mécontentement. Le président Wilson a préparé une réponse, dont la rédaction a provoqué une crise ministérielle. Le secrétaire d'Etat, M. Bryan, n'a pas voulu en accepter la responsabilité et a donné sa démission, en déclarant qu'il était mu par son dévouement à la cause qui lui tient le plus au coeur, c'est-à-dire le maintien de la paix. Ceci pouvait faire croire que le ton de la note était comminatoire. Mais lorsqu'elle a été publiée, trois jours plus tard, on s'est demandé pourquoi M. Bryan avait démissionné. En effet le document présidentiel n'a rien de belliqueux. Le gouvernement des Etats-Unis insiste avec fermeté pour obtenir du gouvernement allemand l'assurance que, dorénavant, les vaisseaux et la vie des citoyens américains seront sauvegardés. Il rappelle que le transport